



Résumé : *Dans le cadre d'une recherche entreprise dans le nouveau terrain d'intervention sociale et pédagogique d'accompagnement de la mobilité étudiante, nous avons analysé des données recueillies lors d'une observation « participative » auprès de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde à Nantes. La présente contribution tente d'identifier les moments potentiellement pédagogiques des pratiques associatives lors du séjour permettant l'acquisition - souvent inconsciente dans le cadre d'un apprentissage informel - de compétences par les étudiants impliqués. Notre observation a été complétée par de multiples échanges avec des étudiants en mobilité à Nantes, des responsables associatifs à travers la France ainsi que par des rencontres et des entretiens avec des responsables administratifs et des élus de l'université de Nantes, du Crous et des collectivités territoriales. En rendant intelligible l'action associative des étudiants en mobilité à Nantes, l'objectif est de reconnaître et de valoriser les savoirs d'action générés par les étudiants, notamment des compétences transversales collectives générées par le fonctionnement associatif (savoir et vouloir co-agir).*

Mots-clés : *mobilité étudiante, engagement associatif, acquisition de compétences, action collective, savoir d'action*

Abstract: *This research is aimed at the emerging field of social and pedagogic interventions that can assist international students while studying abroad. Through the analysis of data gathered in “participative” observation of “Autour du Monde”, the international students association in Nantes, and through multiple discussions and interviews of various co-actors of student mobility in France and in Nantes, we investigate how the voluntary commitment during periods abroad can be a learning experience for students. This study highlights that general competences and transversal collective skills can be developed from this commitment in order to identify and extend the action-knowledge generated by the students.*

Keywords: *student mobility, voluntary commitment, skills acquisition, collective action, action-knowledge*

1. Introduction

Inspirée par la profonde conviction que les enseignants des langues et cultures peuvent contribuer au développement des compétences nécessaires à une mobilité étudiante réussie, nous avons réalisé une étude didactique qui propose d'apporter des éléments de réponse à des besoins identifiés dans les approches actuelles concernant tant les difficultés de socialisation et de tissage de liens sociaux dans la société d'accueil que la transférabilité de multiples compétences acquises dans la mobilité. Notre recherche (Nanaki, 2009a) présente l'originalité de traiter de la vie sociale des étudiants en mobilité en dehors de l'institution d'accueil, et plus particulièrement de leur vie associative. Elle s'inscrit dans le nouveau terrain d'intervention sociale et didactique d'accompagnement de la mobilité et souligne l'importance des raccords possibles entre la formation informelle expérientielle et les parcours de formations spécifiques pour l'intégration des étudiants en mobilité (Anquetil, 2006).

Notre première recherche didactique sur la thématique de la mobilité portait sur la place des échanges scolaires dans une perspective d'éducation à l'altérité et à la citoyenneté européenne (Nanaki, 2001, 2006b). L'analyse des échanges réalisés par les collèges grecs dans le cadre du programme Socrates-Lingua nous avait déjà permis de montrer la complexité du phénomène de la mobilité. Les entretiens et questionnaires que nous avons par la suite menés lors de notre pré-enquête auprès d'étudiants européens confirment des indices apportés par d'autres recherches (Ogay, 2000 ; Murphy-Lejeune, 2003 ; Papatsiba, 2003) à propos de la diversité des situations et de l'individuation des parcours, qui accentuent les difficultés de reconnaissance et de transférabilité de l'expérience et des compétences acquises. Par ailleurs, les chercheurs (cf. notamment la réflexion de Martine Abdallah-Pretceille depuis 1996, ainsi que celle de Mathilde Anquetil, 2006 et de Fred Dervin, 2008) soulignent que, contrairement aux discours officiels et aux idées reçues largement véhiculées, la mobilité seule n'apporte pas les effets tant attendus concernant l'acquisition « automatique » des compétences interculturelles (sur les mythes entourant la mobilité cf. Dervin & Byram, 2008).

Dans un autre registre, les rapports sur la question de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers (Cohen, 2001 ; Coulon & Paivandi, 2003 ; Ennafaa & Paivandi, 2008 ; I.G.A.E.N.R., 2005 ; Saraswati, 2005 ; Bertoncini, 2008, etc.) pointent les carences institutionnelles en matière de formation au départ, de dispositifs d'accueil et d'accompagnement et de valorisation au retour. Le bilan des programmes européens de mobilité reste mitigé. Certes, le programme ERASMUS permet tous les ans à des centaines de milliers d'Européens de découvrir un autre pays. Mais l'approche de l'autre peut rester superficielle, et l'objectif du programme visant à favoriser un échange intensif entre les étudiants étrangers et la population du pays d'accueil est loin d'être atteint (Budke, 2008).

2. Une action associative inhérente au contexte investi : la mise en place de la recherche

En tant qu'étudiante étrangère à Nantes, nous avons eu plusieurs occasions d'interaction avec notre objet de recherche (les étudiants en mobilité), avant

même de commencer notre étude (qui s'est déroulée entre 2003 et 2008). Suite aux premiers constats issus de notre pré-enquête¹, montrant des étudiants en détresse et en quête d'une action mobilisatrice², et partant du postulat que le regard d'un étudiant sur le pays d'accueil évolue positivement grâce à ses relations personnelles, aux contacts noués sur place et au sentiment de confiance et de sécurité apporté par ses camarades et amis locaux et/ou étrangers (cf. également Nanaki, 2006a), nous nous sommes activement impliquée dans la création et la mise en place de l'Association des Étudiants Internationaux *Autour du Monde*³ à Nantes (désormais « AdM »), qui fédère chaque année quelques centaines de jeunes de plus de soixante nationalités différentes.

Au départ, il y a eu une idée : créer des synergies entre les étudiants étrangers à Nantes et les Nantais, en favorisant les échanges, la rencontre et la découverte de la vie associative française par l'implication dans des actions citoyennes. Une association pourrait répondre à ces besoins, mais une telle structure manquait à Nantes⁴ en 2002. L'université de Nantes a, de son côté, fait, depuis cette année-là, de l'ouverture à l'international l'un des axes majeurs de sa politique. Les conditions de vie et d'accueil des étudiants en mobilité à Nantes a par ailleurs fait, ces dernières années, l'objet de plusieurs réunions au sein des institutions et des collectivités locales et régionales, auxquelles nous avons souvent eu l'occasion de participer. Les différentes commissions ont pointé les difficultés d'intégration, la pénurie de logements, les manques de suivi et d'accompagnement des étudiants, etc. (cf. les rapports de conclusions des commissions d'étude et de projet pour la phase consultative de la préparation du Projet d'Établissement de l'Université de Nantes).

Dans ce contexte, l'initiative de la création (par un groupe d'étudiants étrangers et français) d'une association des étudiants internationaux à Nantes a été très favorablement perçue tant par les collectivités et les institutions que par les médias locaux. Le projet associatif de 'AdM' s'est inscrit en 2002 dans une conjoncture et dans un cadre géographique et social propices, fédérant, au long de nos années d'observation, des intentions individuelles et collectives convergentes : améliorer l'accueil des étudiants étrangers, favoriser les rencontres des étudiants avec la population locale, soutenir et rendre visible la prise d'initiative, être l'intermédiaire entre les jeunes étrangers et les institutions, inciter à la mobilité des jeunes Français, animer des lieux de vie sur la ville et le campus, etc. Si, la plupart du temps, les décideurs politiques locaux ne demandent pas l'avis des étudiants étrangers (donc des usagers) concernant les politiques à mener, notre analyse a montré que le cas de Nantes est assez exceptionnel, tant du côté des élus que du côté des étudiants étrangers (qui ont la chance de pouvoir se positionner sur le « territoire des décideurs », chacun avec sa vision personnelle de la vie politique). Chaleureusement accueillie et mise en avant comme un gage de qualité d'accueil par des pairs, l'association 'AdM' a été fréquemment associée aux réflexions menées concernant la mobilité étudiante et constitue à ce jour un acteur incontournable à Nantes en matière de suivi de la mobilité (notamment) entrante, à côté des autres institutions et collectivités.

Les événements organisés (Journées Interculturelles, Cafés Polyglottes, Soirées Internationales, Débats etc.) ont connu un réel succès auprès du public

nantais et une reconnaissance concrète de la part des institutions (Premier prix 'Initiative-Ville', Bourse 'Défi-Jeunes', partenariats et soutien financier institutionnel). Ce soutien unanime a donné lieu à des affects très positifs chez les étudiants impliqués (notamment l'équipe des membres fondateurs et des bénévoles des premières années de l'association). Dans leur étude portant sur les phénomènes affectifs, représentationnels et opératoires, Barbier et Galatanu (1998) élaborent l'hypothèse que l'intériorisation des expériences par les acteurs influence leurs images identitaires. Ce processus d'intériorisation est fondé sur la signification des expériences pour les acteurs qui peut affecter tant la construction de l'image de soi pour soi que la construction de l'image de la représentation de soi par autrui et de la représentation de soi proposée à autrui, ainsi que la construction de l'image de soi idéale (dans notre cas, celle par exemple de 'citoyen nantais actif et engagé').

Quant à notre aspiration scientifique, il est clair que nous avons vite pris conscience du grand potentiel à explorer : notre implication dans la création de 'AdM' nous donnait l'occasion de mieux appréhender la tension entre ce qui est et ce qui devrait être selon les étudiants, de cerner la cohérence entre le discours des institutions et le vécu des étudiants et enfin, d'appréhender les compétences⁵ mises en œuvre et acquises lors des activités associatives. Nous n'avons finalement utilisé qu'une partie de l'ensemble des données recueillis au long de nos années d'observation. Nous avons choisi de ne pas travailler sur le discours des étudiants (technique utilisée dans la plupart des recherches publiées), mais plutôt d'adopter une posture réflexive sur l'action des étudiants suite à notre observation « *participative* ». En reconstruisant l'univers des pratiques associatives réalisées à Nantes (à travers nos journaux d'observation, des documents de travail de l'association, des extraits de journaux et d'entretiens avec des acteurs locaux, ainsi que des témoignages étudiants recueillis sur le forum, la messagerie électronique ou encore lors de différentes activités), notre objectif était d'établir des schémas d'intelligibilité à partir des modèles d'analyse de compétences, proposés aujourd'hui dans des travaux proches ou un peu plus éloignés du champ de la didactique des langues et des cultures. Dans le but de pouvoir opérer des transferts en situation didactique, nous avons proposé des référentiels de compétences mises en œuvre et acquises par les étudiants lors des pratiques associatives (Nanaki, 2009a) :

- compétences communicatives langagières ;
- compétences individuelles pour une démarche interculturelle (que nous avons traitées ailleurs, cf. Nanaki, 2009b pour une analyse plus détaillée) ;
- compétences collectives transversales générées par le fonctionnement associatif, qui nous intéressent plus particulièrement ici.

3. Compétences transversales collectives générées par le fonctionnement associatif

A travers les actions conduites, les projets initiés et les causes défendues, les associations constituent des espaces d'innovation et d'expérimentation sollicitant des compétences spécifiques appréciables dans le monde professionnel (Rapport Bertoincini : 20) et - en ce qui concerne les étudiants

en mobilité - particulièrement recherchées dans les structures délocalisées de grandes entreprises (dans la convention de partenariat de l'association 'AdM' avec le Conseil Régional des Pays de la Loire, l'association est par exemple responsable de la mise en relation des étudiants étrangers avec les entreprises ligériennes pour des stages). En reprenant les termes utilisés par les rédacteurs du Rapport de la Fonda, au sein de 'AdM', les étudiants, étrangers ou non, ont développé des compétences collectives par ajustements successifs aux besoins exprimés par le public concerné. Ils ont improvisé sur le terrain des réponses demandant « une grande polyvalence, une sorte de culture générale des dispositifs d'insertion, des opportunités d'actions ou de financements de projets, et de mises en relation entre des univers qui ne communiqueraient pas autrement » (Rapport de La Fonda, 2005 : 60). Penser un projet et sa mise en œuvre, réunir les moyens humains et financiers pour le mettre en place et le mener à bien conduisent les étudiants à être confrontés à des difficultés, à trouver collégialement des solutions et finalement à « se former » par cette expérience collective et singulière. Les compétences acquises sont développées autant par la gestion de l'association que par l'action sur le terrain selon le degré d'implication des étudiants (bénévoles occasionnels, membres actifs et administrateurs) et selon la personnalité de chacun.

Des études antérieures (Willis et al., 1977 ; Coleman, 1996) montrent que les activités exigeant une forte mobilisation et implication individuelles, telles que le stage ou l'assistantat, conditionnent l'importance des effets tirés de l'expérience à l'étranger. De notre côté, nous avons examiné, lors de notre observation « *participative* », comment les activités associatives peuvent conditionner les effets du séjour en tant qu'espaces d'engagement potentiel offrant aux étudiants l'occasion d'investir le contexte social et d'explorer de manière engagée la société d'accueil. Aborder le nouveau contexte non pas comme un touriste mais en ayant un ancrage et une activité qui implique un rapport plus intense avec la société étrangère, cela est essentiel pour la réussite du séjour, puisque la personne peut avoir un certain rôle qui demande d'elle le déploiement d'une activité afin d'accomplir certaines tâches liées à un statut précis (Papatsiba, 2003 : 263). Dans l'espace associatif de 'AdM', les étudiants développent une relation plus engagée avec la société d'accueil et sont amenés à 'agir avec' les autres dans des actions communes à finalité collective, dans une dimension collaborative et durable.

Prenons l'exemple des Journées Interculturelles qui, sous la forme d'une manifestation culturelle annuelle, est un projet conséquent et sa préparation logistique est assez lourde. Les membres actifs de l'association doivent chaque année se répartir et mener à bien des tâches et des démarches nombreuses et variées : rédiger le projet, rechercher des financements, assurer la logistique des activités, organiser des animations culturelles, gérer des budgets, monter des partenariats, réfléchir sur l'occupation des lieux, installer le matériel, mettre en place les stands et les expositions, organiser la buvette, louer du matériel sonore, transporter le matériel municipal (drapeaux, tables, chaises, etc.) et réaliser nombreuses démarches (arrêtés municipaux, déclaration auprès de la SACEM, etc.). Céline, présidente de l'association en 2005 (l'équipe du bureau de l'association se renouvelle tous les ans), souligne dans son témoignage

les bénéfiques (et les difficultés) de son engagement à 'AdM', concernant les compétences et connaissances acquises dans le cadre du projet : « en terme de lobbying politique (prise de contact et de rendez-vous, travail sur des argumentaires politiques, etc.), par rapport à la méthodologie de projets culturels (élaboration d'un budget, démarchage partenarial, coordination de bénévoles, recherche de financements, communication, etc.), par rapport à la gestion d'une équipe de bénévoles (management, rétro planning, répartition des tâches, etc.) et par rapport à l'objet de l'association, l'interculturalité : connaissance de nouvelles cultures, gestion des incompréhensions culturelles que certains projets pouvaient engendrés ... ».

Cette dimension de bénévolat et de coopération entre étudiants étrangers et français a été mise en exergue en 2004 dans l'avis du jury régional auprès de l'unité Défi Jeunes qui souligne l'importance de l'engagement citoyen des étudiants étrangers, avec toutes les difficultés qu'il peut engendrer : « Le projet [*des Journées Interculturelles*] est d'autant plus intéressant que les candidates sont étrangères et ont dû s'adapter à la complexité administrative française »⁹. En préparant les Journées, les étudiants découvrent déjà des connaissances sur la société d'accueil et ses modes de fonctionnement. L'organisation de la campagne de communication par exemple leur donne l'occasion de mieux connaître la ville tout en travaillant en équipe : déposer les affiches et les dépliants dans des bars, dans des restaurants et dans les magasins du centre-ville, au CRIJ (Centre Régional Information Jeunesse), à l'Office de Tourisme, aux locaux associatifs ou encore distribuer des tracts dans les différents restaurants et cités universitaires. Les prises de contact avec les médias donnent lieu à des interviews à la radio et à la télévision, permettant aux étudiants de visiter des locaux des médias et des studios d'enregistrement. Les références culturelles locales au niveau institutionnel, culturel et associatif se multiplient dans le cadre du projet. Ainsi se tisse le lien social, et les étudiants en mobilité impliqués dans le projet rencontrent des Nantais, pratiquent la langue, développent des compétences communicatives et acquièrent un sentiment de créativité et d'appartenance dans un grand réseau de structures issues de domaines différents (associatif, sportif, culturel, municipal, universitaire, etc.), chacun apportant son savoir-faire et confirmant la vocation multidimensionnelle de l'événement.

Rappelons ici qu'en didactique des langues et des cultures étrangères, la nouvelle perspective esquissée par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) est celle d'un acteur social qui agit avec les autres dans des actions communes à finalité collective ('co-actions') avec des « objectifs, principes et modes d'action partagés parce qu'élaborés en commun par et pour l'action collective » (« perspective co-actionnelle co-culturelle », Puren 2002). Le nouveau « locuteur/acteur » n'est plus seulement quelqu'un qui parle, mais quelqu'un qui agit dans et en dehors du système scolaire, dans ses expériences de tous les jours, participant pleinement à la création ou à la modification des contextes dans lesquels il acquiert et utilise la langue (Kern & Liddicoat, 2008 : 30-31). Les chercheurs sont donc amenés à interroger les rapports des acteurs/locuteurs dans un espace social commun, multilingue, multiculturel et multimodal. En ce qui nous concerne, les acteurs/locuteurs en question ne sont pas seulement les étudiants, mais également les enseignants,

les administrateurs, les camarades de classe, les amis, ainsi que tous les partenaires associatifs qui s'inscrivent dans une dynamique d'action qui prend la forme d'une intervention sociale (Zarate, Lévy & Kramsch, 2008 : 60-61).

3.1. Savoir (co-)agir

Le monde associatif est, par nature, collectif : « le fait associatif, c'est 'faire Société ensemble' sur un projet partagé » (Thierry, 2007 : 2). Le management pratiqué au sein de l'équipe bénévole de 'AdM' afin d'atteindre les objectifs fixés est participatif et non pas autocratique : la présence du bureau (renouvelable chaque année), exigée pour des raisons statutaires et de représentation, ne signifie pas pour autant l'exercice de pouvoir autocratique par les étudiants élus. La prise des décisions est collective, la responsabilité partagée et la pratique du débat appliquée au quotidien. Cela se traduit par un nécessaire apprentissage du travail en équipe de la part des étudiants en question. Nous parlons donc de compétences collectives (savoir-(co)agir) qui supposent une organisation (singulière) de plusieurs activités ainsi que l'expérience d'interactions, de communications, d'intercompréhensions, de partage de sens entre les sujets individuels (Barbier & Galatanu, 2004 : 73).

Outre les capacités de coopération et d'écoute (compétences relationnelles), développées chez les membres actifs dans le cadre des projets, nous avons détecté chez les étudiants administrateurs des aptitudes à animer une équipe de bénévoles sans lien de hiérarchie formelle. Cet élément est particulièrement intéressant, puisque l'absence du lien de subordination (qui existe inévitablement dans le cadre d'un contrat de travail) change radicalement la relation entre les bénévoles et rend particulièrement difficile la tâche de l'animateur d'équipe.

Lors de nos observations, nous avons pu aussi constater que les étudiants bénévoles de 'AdM' sont également porteurs d'une dynamique sociale et de compétences de terrain multiples (pouvoir et savoir-(co)agir). Ces dernières sont très recherchées dans le monde du travail puisqu'elles constituent un apport original, une fois l'expérience acquise externalisée dans un environnement professionnel : « Travailler dans un contexte multiculturel est une expérience unique. Monter des projets avec des personnes de cultures différentes permet d'acquérir une ouverture d'esprit et de connaître un peu mieux les coutumes, façons de penser d'autres nationalités. [...] Cette expérience m'a servi d'un point de vu personnel, notamment à prendre confiance en soi dans la gestion de projets, en effectuant de nombreuses démarches auprès des partenaires, banquiers. D'autre part, lorsque je cherchais un stage et ensuite un travail, j'ai eu l'occasion de parler de l'association lors des entretiens et de prouver que je pouvais travailler dans un contexte multiculturel et que je pouvais m'adapter à la gestion de divers projets ». [Témoignage de L., bénévole de l'association en 2005-2006].

Il s'agit, d'un côté, des compétences organisationnelles et techniques et, de l'autre, des compétences individuelles intrinsèques à la démarche associative. A travers notre observation et l'analyse praxéologique des mobilisations collectives, nous avons constaté que les étudiants qui ont mené à bien le projet

associatif jusqu'à ce jour ont acquis des savoirs et savoir-faire techniques et organisationnels : concevoir, mettre en place et conduire des projets, rechercher des financements, assurer la logistique des activités, organiser des animations culturelles, gérer des budgets, monter des partenariats, mener une campagne de communication, etc. : « On apprend à fonctionner en groupe, tout en apprenant des choses de la part des gens avec qui on travaille. Même si je ne suis pas vraiment capable de monter un projet seule maintenant, ça m'a quand même donné un aperçu de la façon dont il faut procéder, des possibilités qui existent pour mettre en place un événement. C'était très intéressant de réfléchir sur un projet commun à plusieurs, d'échanger des idées, des points de vue. Je crois que je me suis découvert des compétences que je ne me soupçonnais pas! Et puis bien sûr ça a été super de côtoyer des personnes d'autres nationalités, je crois qu'on s'est beaucoup apporté mutuellement » [Témoignage de Cl., administratrice de l'association en 2004-2005].

Il nous faut également considérer le caractère non stabilisé d'une structure comme 'AdM', caractéristique de la plupart des associations étudiantes, qui parfois fonctionnent dans un « joyeux désordre », compensé par une grande motivation collective. Dans ce contexte, les bénévoles observés ont maintes fois fait preuve de réactivité face à l'urgence, d'adaptation à la particularité des situations et d'« efficience ». En effet, dans l'univers associatif où l'on apprend à « faire de grandes choses avec de petits riens », les étudiants présentent des compétences de réactivité créatrice et gèrent de façon optimale les ressources limitées qui sont en leur possession. « Les réunions des bénévoles m'ont apporté des connaissances sur la répartition des tâches entre les bénévoles et comprendre le fonctionnement de l'association comme les subventions, organisation des journées et des soirées et des plans d'actions pour l'avenir de l'association. Cette expérience m'a permis aussi de comprendre des codes des comportements des adhérents et des bénévoles. C'est-à-dire les usages de l'association qui a toute une culture » [Témoignage de M., administratrice de l'association en 2007].

3.2. Vouloir (co-)agir : de l'action collective associative à une citoyenneté interculturelle

Les compétences décrites ci-dessus, palpables sur le terrain et désignées souvent comme « l'intelligence de l'action », sont accompagnées des valeurs citoyennes et des compétences de troisième dimension liées au savoir-être et au vouloir et savoir-(co)agir. La fondation d'une action singulière⁷ selon Barbier et Galatanu (sur la singularité de l'action cf. Barbier & Galatanu, 2000a : 13-51) s'effectue sur la base du constat d'une rupture, identifiable en termes d'événements. Dans notre cas, c'est la volonté de transformer des situations sociales ressenties comme anormales (pénurie de logements, solitude, problèmes d'intégration, manque de coordination en terme d'accueil...) qui a déterminé le vouloir-agir des différents acteurs impliqués (étudiants, université, CROUS, collectivités...). C'est à travers l'interrogation sur ces circonstances précises (les « causes prochaines ») qu'est née l'idée de l'action associative, opérant une rupture, une intervention sur le paysage ligérien. Ces « configurations émotionnelles » accompagnent l'action tout au long de sa préparation et de

sa réalisation et se prolongent dans des « configurations attitudinales », par l'expression de désirs, de motivations, d'intérêts et d'attitudes de la part des étudiants (mais également des autres acteurs impliqués : collectivités, institutions, associations...) pendant le déroulement des activités de 'AdM'.

Il s'agit là de compétences transversales diverses ou, en d'autres termes, de la mobilisation d'une combinaison inédite de ressources que nous rencontrons en effet chez les étudiants observés, à des degrés divers et selon la personnalité de chacun. Ces compétences de troisième dimension ('soft skills'), orientées vers les interactions humaines et faisant appel à l'intelligence émotionnelle, sont considérées comme complémentaires à la formation académique (compétences techniques socioprofessionnelles). Nous nous devons de préciser que l'investissement bénévole est avant tout une démarche individuelle demandant une grande volonté et un effort personnel : il est moins évident, et donc encore plus valorisant pour les étudiants étrangers, de s'investir dans une association (notamment en début de séjour) et de vouloir ainsi contribuer à l'équilibre de la vie sociale de leurs collègues.

Les qualités de motivation, d'implication et de sens de l'engagement - inhérentes à toute démarche associative - sont précieuses dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté et se rattachent aux « compétences-clés sociales et civiques », pour la formation et l'éducation tout au long de la vie, telles qu'elles ont été définies dans la recommandation du parlement européen et du conseil du 18 décembre 2006⁸. La reconnaissance et la valorisation de ce type de compétences - fortement contextualisées et difficilement objectivables - se font souvent toutes seules sur le marché du travail : les responsables des ressources humaines savent par exemple remarquer sur un CV l'investissement associatif et les capacités qu'il implique⁹.

C'est cette notion d'engagement dans une action collective qui relie le concept de compétence interculturelle à l'éducation à la citoyenneté dans le sens que lui donne Byram dans son dernier ouvrage (2008), proposant des ponts entre l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et les objectifs d'une éducation à la citoyenneté interculturelle¹⁰. Le témoignage d'Hicham est révélateur de l'importance qu'accordent les étudiants à ces moments d'échanges et de rencontres : « Mais le grand moment pour moi, c'est d'avoir travaillé avec les Pakistanais sur le Tour du Monde et franchement, de voir que leur stand a attiré plein de monde m'a vraiment fait chaud au cœur. Si je devais résumer la réussite d'*Autour du Monde* je ne prendrais que cet exemple. Pose la question aux gens dans la rue : « que pensez-vous du Pakistan ? » « Iriez-vous le découvrir ? » Je parie que la plupart répondrait par la négative. Et voir que le stand fonctionnait vraiment bien prouve que le manque d'information et de communication est ce qui fait qu'il y a autant de xénophobie aujourd'hui dans le monde. Lorsque les gens se rencontrent ils découvrent qu'ils ne sont pas si différents mais qu'ils ont chacun des particularités qu'ils peuvent faire partager. La force d'*Autour du Monde* est de se faire rencontrer les gens, [...] ce que m'a apporté *Autour du Monde* avant tout c'est une leçon de vie et d'humilité ».

L'expérience que vivent les étudiants impliqués peut être considérée comme une « expérience interculturelle citoyenne », au sens de Byram (2008 : 186-187). Il s'agit en effet d'une action de personnes de différents groupes socioculturels (étudiants, élus, administratifs, citoyens, Nantais ou étrangers), réunis autour d'un objectif commun (celui d'accueil et d'intégration des étudiants étrangers sur le territoire), dans un cadre régi par des valeurs citoyennes d'ordre démocratique.

Conclusion : Vers une mise en place de parcours flexibles en alternance interactive

Notre travail de conceptualisation de l'action de l'association 'AdM' a pu montrer comment une telle action favorise les rencontres, fait sortir les étudiants en mobilité des sphères sociales au sein desquelles ils évoluent par définition lors du séjour, et les incite à s'impliquer dans des activités et des projets concrets offrant une grande mixité sociale et générationnelle. Au sein d'un groupe rassemblé autour d'intérêts et de projets collectifs, les étudiants créent des moyens d'expression, d'intégration, de visibilité et de participation à la vie citoyenne de la société d'accueil. Au-delà de la création de lien social, nous avons vu que l'apport des pratiques associatives est essentiel en matière de 'construction d'action sociale commune dans une dimension collaborative et durable' (Puren, 2009), dans une logique de situations-problèmes et de situations-projets (Le Boterf, 2008 : 52).

Si dans le CECR, nous passons d'une logique « simulo-communicative » (simulation à visée communicative) à une logique « socio-actionnelle » (Perrichon, 2008 : 92), les pratiques associatives sont régies par cette même logique : au sein de l'association, les étudiants co-construisent des savoirs communs à partir de leurs actions et de leurs expériences, tout en étant des acteurs et des porteurs des projets. Inscrits dans une démarche expérientielle, les projets associatifs de 'AdM' sont des projets à dimension sociale ('agir social d'usage', Puren, 2008) et non pas didactique ('agir social d'apprentissage', *ibid.*). Or, nos référentiels des compétences issues de ces pratiques prouvent que les projets à orientations sociales peuvent être considérés comme des projets-action de formation informelle et que les compétences analysées peuvent être transférées en d'autres situations, en tant que savoirs d'action (Barbier & Galatanu, 2004). Situait l'expérience de 'AdM' dans une perspective de didactisation, auprès d'un public étudiant qui doit pouvoir non seulement parler avec les autres dans une langue étrangère ou encore vivre avec les autres dans une société étrangère, mais également agir avec eux dans des projets collectifs, nous avançons l'hypothèse que les actions accomplies au sein de l'association 'AdM' peuvent inspirer des scénarios et des projets pédagogiques à mettre en place dans un programme didactique des étudiants en mobilité. Des articulations et des chevauchements peuvent être créés pour que les projets pédagogiques s'inscrivent dans le cadre associatif, dans un schéma d'approche par compétences (Le Boterf, 2008). Cela signifierait, dans notre cas, l'élaboration de parcours de formation à la mobilité, suivis de leur mise en pratique lors d'actions collectives en contexte multiculturel, qui, à leur tour, rétroagiraient sur la formation par des retours d'expérience (au sein par exemple d'ateliers

réflexifs) et des moments de structuration des apprentissages effectués (cela fera l'objet d'une publication ultérieure).

Des nouvelles voies s'ouvrent par des outils proposés par les instances 'noosphériques' et notamment le Conseil de l'Europe (comme le *Livre blanc sur le dialogue interculturel* 2008 et l'*Autobiographie de Rencontres Interculturelles* 2009, ainsi que le nouveau *Cadre Européen des Certifications* 2008, qui complètent le *Portfolio Européen des Langues* 2000, l'*Europass Mobilité* 2005, etc.). Dans ce cadre, l'apport principal de la mise en intelligibilité de l'espace interculturel de 'AdM' à Nantes est la problématisation du lien entre espace associatif et action didactique, pour que l'apprentissage informel puisse être prolongé, dynamisé et complété en milieu institutionnel. Nous espérons que les recherches ultérieures dans le nouveau champ (en construction) de didactique de la mobilité trouveront de l'écho auprès de l'institution, afin de mettre en place de réels parcours de préparation et de suivi des étudiants avant, pendant et après le séjour de mobilité.

Bibliographie

Anquetil, M., 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle*. Bern : Peter Lang.

Barbier, J.-M., Galatanu, O., 1998. *Actions, affects et transformation de soi*. Paris : PUF.

Barbier, J.-M., Galatanu, O., 2000. « La singularité des actions : quelques outils d'analyse », in *L'analyse de la singularité de l'action*, pp. 13-51. Paris : PUF.

Barbier, J.-M., Galatanu, O., (éds.) 2004. *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?* Paris : L'Harmattan.

Budke, A., 2008. « Contacts culturels et identités ethniques des étudiants Erasmus en Allemagne » in Dervin, F., Byram, M., (éds.), *Mobilités académiques*, pp. 37-53.

Bertoncini, Y. - CAS (Centre d'Analyse Stratégique), 2008. *Encourager la mobilité des jeunes en Europe*. Rapport N° 15 du Centre d'Analyse Stratégique. Paris : La Documentation Française.

Byram, M., 2008. *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship*. Clevedon : Multilingual Matters.

Cohen, E., 2001. *Un plan d'action pour améliorer l'accueil des étudiants étrangers en France. Diagnostic et propositions*, Rapport au Ministre de l'éducation nationale et au Ministre des affaires étrangères.

Coulon, A., Paivandi, S., - OVE (Observatoire de la Vie Étudiante), 2003. *Les étudiants étrangers en France: l'état des savoirs*, Rapport de recherche pour L'Observatoire National de la Vie Étudiante, Université Paris 8.

Conseil de l'Europe, 2001. *Un Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*. Éditions du Conseil de l'Europe / Didier.

Conseil de l'Europe, 2009. *Autobiographie de Rencontres Interculturelles*. [En ligne], disponible sur URL : http://www.coe.int/dg4/autobiography/Source/AIE_fr/AIE_autobiography_fr.pdf

Dervin, F., 2008. *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*. Turku : Presses Universitaires de Turku.

Dervin, F., Byram, M. (éds.) 2008. *Échanges et Mobilités Académiques, Quel bilan?* Paris : L'Harmattan.

Ennafaa, R., Paivandi, S., - OVE, 2008. *Les étudiants étrangers en France : enquête sur les projets, les parcours et les conditions de vies*. Paris : La Documentation Française.

Inspection Générale de l'Administration de l'Éducation et de la Recherche (I.G.A.E.R.N), 2005. *Les conditions d'inscription et d'accueil des étudiants étrangers dans les universités*, Rapport IGAERN, Ministère de l'Éducation Nationale.

Kern, R., Liddicoat, A. J., 2008. « De l'apprenant au locuteur/acteur », in Zarate, G., Lévy, D., Kramsch, C. (éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, pp. 30-31.

Le Boterf, G., 2000. *Construire les compétences individuelles et collectives*. Paris : Éditions d'organisation.

Le Boterf, G., 2008. « Des cursus professionnalisants ou par compétences à l'université : enjeux, craintes et modalités », in *Actualité de la formation permanente*, N° 209, mars 2008, pp. 49-55.

Murphy-Lejeune, E., 2003. *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*, Paris : Didier.

Nanaki, A. 2001. *La rencontre de l'Autre dans le cadre de l'échange scolaire au sein de l'Union Européenne. Analyse de cas grecs*. Mémoire de DEA, Université de Nantes.

Nanaki, A., 2006a. « L'image des universités françaises à l'étranger ». In : *Internationalisation et politique internationale des universités*, Actes du Colloque annuel de la Conférence des Présidents d'Université (CPU), 15-17 mars, Nantes.

Nanaki, A., 2006b. « La rencontre de l'Autre dans le cadre d'échanges scolaires et universitaires au sein de l'Union Européenne ». In : *Enseigner le français à l'heure actuelle : enjeux et perspectives*, Actes du 5^e Congrès national des Professeurs de français - États Généraux du français, Athènes, 2-4 décembre 2004. Athènes, éd. APF, Volume II.

Nanaki, A., 2009a. *Pratiques associatives des étudiants en mobilité : un vecteur de développement de compétences communicatives langagières et générales. (Le cas de l'association des étudiants internationaux Autour du Monde à Nantes)*. Thèse de Doctorat. (Dir. : Jacqueline Feuillet). Université de Nantes : France.

Nanaki, A., 2009b. « Pratiques associatives des étudiants en mobilité : acquérir à son insu des compétences pour une ouverture interculturelle ». In : *L'interculturel à la croisée des disciplines : théories et pratiques de la recherche interculturelle, état des lieux*. Synergies Pays Germanophones n°2, Avinus Verlag, Revue du Gerflint, pp. 75-85.

Ogay, T., 2000. *De la compétence à la dynamique interculturelles*. Bern: Peter Lang.

Papatsiba, V., 2003. *Des étudiants européens : Erasmus et l'aventure de l'altérité*. Bern : Peter Lang.

Groupe Saraswati, - Harfi, M., (éd.) 2005. *Étudiants et chercheurs à l'horizon 2020 : enjeux de la mobilité internationale et attractivité de la France*, Rapport du Groupe SARASWATI. Paris : La Documentation Française.

Suaud, C., 2007. « Le 'traitement' municipal des 'étrangers' à Nantes », in *Place Publique* : Nantes/Saint-Nazaire. La revue urbaine, N° 1, janvier-février 2007 : pp. 119-125.

Université de Nantes, 2003. *Rapports de conclusions des Commissions d'étude et de projet - Phase consultative de la préparation du Projet d'Établissement 2004-2007*. Université de Nantes, mars 2003.

Fonda, 2005. « La validation des acquis de l'expérience (VAE) bénévole », Étude réalisée par la Fonda, Rapport du 1^{er} septembre 2005, in *La tribune fonda* N° 174 - août 2005, p. 60. [En ligne], disponible sur URL : <http://www.fonda.asso.fr>

Perrichon, É. 2008. *Agir d'usage et agir d'apprentissage en didactique des langues-cultures étrangères : enjeux conceptuels, évolution historique et construction d'une nouvelle perspective actionnelle*. Thèse de doctorat, Université Jean Monnet Saint-Etienne.

Place Publique, 2007. « Plutôt accueillantes les Nantais », *Place Publique*, La revue urbaine, Nantes/Saint-Nazaire, N° 1, janvier-février 2007, pp. 112-118.

Puren, C., 2002. « Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle », *Les Langues modernes* N° 3/2002, juil.-août-sept., pp. 55-71. Paris : APLV, Association française des Professeurs de Langues Vivantes.

Puren, C., 2008. « Les activités langagières en classe de langue dans la perspective de l'agir social : de la compétence communicative à la compétence informationnelle ». [En ligne], disponible sur le site de l'APLV, URL : www.aplv-languesmodernes.org

Thierry, D., 2007. *Les associations, lieux de qualification et de développement des compétences*, août 2007. [En ligne], disponible sur

URL : <http://www.francebenevolat.org/>, p. 2.

Union Européenne, 2006. *Journal Officiel de l'UE* L 394 du 30.12.2006, p. 10 et *Recommandation* 2006/962/CE, disponibles sur URL : <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2006:394:0010:0018:fr:PDF>

Zarate, G., Lévy, D., Kramsch, C., (éds.) 2008. *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Édition des archives contemporaines.

Notes

¹ Questionnaires et entretiens semi-directifs menés auprès d'une vingtaine d'étudiants européens en 2002 afin de tester l'interrogation initiale de notre étude sur les effets de l'expérience de la mobilité sur le développement d'une possible compétence interculturelle chez les étudiants européens de l'Université de Nantes.

² « Au début on était trois étudiants étrangers à vouloir intégrer une association étudiante. On a longuement cherché mais sans résultat. Il n'y avait aucune association regroupant les étudiants étrangers et Français dans le but d'échange d'expériences. Nous avons par contre rencontré des étudiants français, ex-ERASMUS, qui cherchaient eux aussi une telle association pour rester dans une ambiance internationale. Du coup, nous avons eu l'idée de créer notre association à nous ! »

[Témoignage d'un des membres fondateurs de l'association].

³ L'association Autour du Monde 'AdM' s'adresse à un public très hétéroclite, comprenant des jeunes en mobilité (étudiants, assistants et lecteurs de langues, jeunes volontaires européens, etc.), ainsi que des jeunes (ou moins jeunes) français. Elle regroupe plus de mille membres chaque année de plus de soixante nationalités différentes. L'association repose également sur une équipe d'une trentaine de membres actifs et sur une soixantaine de bénévoles occasionnels, réguliers ou non. Cf. le site Internet de l'association www.autourdu monde.asso.fr

⁴ Située sur l'estuaire de la Loire, au sud de la Bretagne, Nantes est une ville de forte tradition catholique au passé de traite négrière. Pour exorciser ce passé, Nantes s'est efforcée, depuis quelques années, de se donner l'image d'une ville ouverte et accueillante à l'autre (Suaud, 2007 : 119-125) et les problèmes d'exclusion et de discrimination à Nantes ont rarement pris des tournures dramatiques (cf. Enquête cofinancée par la Ville de Nantes et le FASILD et réalisée par l'Institut TMO Régions pour le compte de l'association 'Nantes-Histoire').

⁵ Dans une relation forte avec le concept d'employabilité (Le Boterf, 2000), toute compétence repose sur un constat d'« efficience » en situation. Intrinsèquement liées à des actions collectives singulières, finalisées et contingentes (Barbier & Galatanu, 2004 : 70-71), dans un espace associatif d'intégrabilité situé historiquement et socialement, les compétences que nous avons isolées et traitées séparément, se combinent de manière complexe pour faire de chaque individu un être unique (CECRL 2001), elles évoluent tout au long de la vie, avant, pendant et après la scolarisation par les expériences et la trajectoire de vie de chaque acteur social.

⁶ Avis du 22 mars 2004 du jury régional auprès de l'unité Défi Jeunes à l'I.N.J.E.P. (*Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire*) qui a été favorable à l'attribution du prix 'Défi Jeunes'.

⁷ Nous pouvons en effet envisager la mise en place de l'association 'AdM' comme une 'action singulière', telle qu'elle est définie par Jean-Marie Barbier et Olga Galatanu, dans leur analyse sur la singularité de l'action (2000a : 13-51) : il s'agit d'une 'organisation d'activités singulières' pour les acteurs concernés, qui intervient sur une 'configuration de processus déjà en cours', avec une 'mise en représentation' de la part des étudiants fondateurs de l'association concernant le 'projet' associatif, les 'sujets agissants' et les 'rapports à l'environnement' (institutionnel, universitaire, politique, éducatif...). Les deux chercheurs expliquent également comment les configurations émotionnelles jouent le rôle de « ressort » d'une action.

⁸ Cf. JO de l'Union Européenne L 394 du 30.12.2006, p. 10 et Recommandation 2006/962/CE.

⁹ Cf. le portfolio 'Bénévolat et conduite de projets : des atouts pour l'insertion professionnelle', proposé par Animafac, qui regroupe des centaines d'associations étudiantes, www.animafac.net

¹⁰ "[...] it is not intended that learners acquiring intercultural competence should be affected in their identities. It is a potential for taking actions, for mediating and reflecting the values, beliefs and behaviours of one language group to another - and the opportunity for reflexivity, i.e. to critically analyse one's own values, beliefs and behaviours" (Byram, 2008 : 228).